



Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval



« Petites histoires des temples protestants du Dauphiné »

Épisode 5

« Les petites histoires des temples protestants du Dauphiné » se font selon l'ordre des colloques énumérés dans le livre de François Eugène ARNAUD.

A) Colloque du Viennois : 9. Le Vercors, Saint Agnan, Saint Martin, Vassieux

Le Vercors n'était pas une localité, mais une contrée. Il y avait plusieurs familles protestantes à Saint Agnan, Saint Martin et Vassieux. Cette église faisait partie du Diois jusqu'en 1605 avant d'être rattachée au Viennois. Elle était pauvre et peu nombreuse. Des pasteurs ont exercé leur ministère de 1609 à 1666.

Nous n'avons aucune indication qu'il y eut un temple.

B) Colloque du Grésivaudan : 1. Grenoble, Voreppe, Gières, Seyssinez, Allières, Saint Mury, Vaunavey, Vizille

Grenoble.

Le prédicateur Pierre de Sibiville, correspondant des réformateurs suisses Ulrich Zwingli et Œcolampade y prêche à partir de 1523. Il est brûlé en février 1525.

En 1561, Grenoble devient place de sûreté des Huguenots. La même année, le réformateur dauphinois Guillaume Farel, y installe un pasteur et un maître d'école. Il travaille au ralliement des vaudois, disciple de Pierre Valdo, au protestantisme.

10 à 20% de la population se rallie au Calvinisme.

En avril 1563, Grenoble devient une république protestante.

Le temple de Grenoble est édifié au centre de la ville, rue du Vieux Temple en 1599.



François de Bonne, duc de Lesdiguières, chef huguenot fidèle au roi Henri IV, conquiert Grenoble le 22 décembre 1590. Il y fait appliquer l'édit de Nantes, finance les Réformés tout en soutenant les Catholiques dans leur Contre-Réforme.

Le premier temple est détruit en 1671.

Reconstruit en 1674, puis redétruit en 1685.

Le culte protestant se tient dans un bâtiment vétuste, rue des Beaux-Tailleurs.

En 1866, la ville décide de subventionner la construction d'un nouveau temple, malgré l'opposition de certains milieux catholiques.



Intérieur du temple de Grenoble



Temple de Grenoble

Le projet est confié à l'architecte Eugène Perronet. Il réalise un édifice très modeste d'environ 300 m² en style néo roman, entièrement en ciment naturel prompt. Seuls la base et le portail sont en pierre calcaire.

B) Colloque du Grésivaudan : 2. Barraux, La Buissière, Pontcharra

Barraux

La communauté protestante eut des pasteurs de 1617 à 1628, mais il n'y a jamais eu de temple. Cette église rejoignit celle de la Terrasse en 1628.

B) Colloque du Grésivaudan : 3. La Terrasse, La Pierre, Les Adrets, Theys, Le Maille, Saint-Vincent-de-Mercusse

La Terrasse

Cette communauté protestante, comme celle des Barraux n'a eu des pasteurs que de 1620 à 1666. Là aussi, il n'y a aucune trace d'un temple.

B) Colloque du Grésivaudan : 4. Bourg d'Oisans et Mizoën, Auris, Le Fresnay

Bourg D'Oisans et Mizoën



Bourg d'Oisans

Au début de l'année 1562, la Réforme trouve un écho favorable dans le haut pays d'Oisans. Au cours des guerres de religion (1562-1598), la population, quelle que soit son appartenance, fut régulièrement mise à contribution pour l'entretien des troupes des deux camps.

Des excès furent commis, des églises pillées, mais dans les bourgs où coexistaient les deux religions, les communautés tentèrent de vivre en bonne intelligence. Le Bourg-d'Oisans fut occupé à plusieurs reprises par les troupes huguenotes où s'affirmera le brillant chef de guerre : Lesdiguières. L'Édit de

Nantes de 1598 permettra à une région ruinée de vivre enfin en paix.

Le pays connut alors une période de stabilité qui verra se développer les communautés de la R.P.R. (Religion Prétendue réformée). Les mesures vexatoires et discriminatoires vont se multiplier sous Louis XIV. À la Révocation de l'Édit de Nantes. La Province verra alors un exode ininterrompu de religionnaires tentant de fuir le Royaume pour rejoindre Genève, l'Allemagne, la Hollande ou d'autres pays d'accueil, l'une des routes de l'exil passant par l'Oisans.

Cette politique d'intolérance entraînera la ruine de ces villages du haut Oisans. La religion protestante ne devait jamais y renaître.

Mizoën fut un fief protestant dès 1522. Un pasteur fut envoyé par Calvin dès 1562. Les « marchands » furent probablement les diffuseurs de ces idées et les sympathisants de la communauté protestante, parrainant les nouveau-nés, finançant le temple et l'école, constituant une sorte de « banque coopérative » dite du denier des pauvres, mais aussi d'entraide en faveur des « jeunes » partant au commerce. Nous n'avons aucune trace de ce temple.



Mizoën

L'épisode protestante s'arrête avec Louis XIV avec la Révocation de l'Édit de Nantes. Le dernier pasteur, Jean BONNET, prend la route de l'exode, puis les familles et groupes de familles s'exilent. En 1689, la communauté a perdu les deux tiers de ses habitants. Les biens des « déserteurs » sont loués à de « bons catholiques » mais de nombreuses terres restent incultes.

Suite au prochain épisode...

Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée